

LES TIMBRES-POSTE DE FRANCE

Tapiserie d'Arras - XV^e siècle Saint Vaast



Vente anticipée le 26 novembre 1994
à Arras (Pas-de-Calais)

**Vente générale dans tous les bureaux de poste
le 28 novembre 1994**



CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

Détail d'une tapisserie conservée au Musée d'Arras

Dessiné par Pierrette Lambert

Mise en page de Jean-Paul Veret-Lemarinier

Imprimé en héliogravure

Format vertical 27 x 32,75

30 timbres à la feuille et carnet de 10 timbres

Tapisserie d'Arras - XV^e siècle Saint Vaast

Parmi les vestiges du riche passé d'Arras, les tapisseries médiévales sont sans doute les éléments les plus prestigieux. Témoin, cette œuvre de la seconde moitié du XV^e siècle, conservée au musée d'Arras et représentant saint Vaast qui releva la ville après les invasions germaniques et y fonda un évêché, vers l'an 500.

Les tapisseries d'Arras sont tellement rares aujourd'hui qu'on a peine à imaginer le rayonnement international qui fut le leur à la fin du Moyen Âge. C'est au XIV^e siècle que cette activité artistique prend son essor dans la cité artésienne. Arras, déjà célèbre, depuis l'époque gallo-romaine, pour son industrie des étoffes, excelle très vite dans la création de tentures où se mêlent avec une remarquable finesse fils de laine, de soie, d'argent et d'or. La ville appartient alors à la maison de Bourgogne, dont les fastes lui valent d'innombrables commandes. Les hauts faits de guerre de Philippe le Hardi ou de Charles le Téméraire sont autant de prétextes à de somptueuses créations.

La réputation d'Arras ne tarde pas à passer les frontières du royaume de France, au point que les Italiens désignent leurs tapisseries sous le nom courant "d'arazzi" ("arras" en Angleterre). La ville bruit alors d'une intense activité industrielle qui gagne les cités voisines, Tournai en particulier. Mais Arras, déjà en proie à des luttes politiques internes est précipitée dans les guerres qui opposent les ducs de Bourgogne aux rois de France. Louis XI, qui lui reproche sa fidélité au Téméraire, fait occuper la ville et raser ses murs, en 1477. La population est décimée, l'économie détruite. Les "lissiers" et leurs ateliers ne s'en remettent pas.

Souvent fondues pour en récupérer l'or et l'argent, détruites ou simplement oubliées, les tapisseries d'Arras ont pour la plupart disparu. *L'Histoire de saint Piat et de saint Eleuthère, L'Offrande du cœur* – ainsi que ce *saint Vaast* – font partie des rares et précieux témoignages subsistants.

TIMBRE CROIX-ROUGE 1994

Tapissiererie d'Arras - XVe s. Saint-Vaast



Parmi les vestiges du riche passé d'Arras, les tapisseries médiévales sont sans doute les éléments les plus prestigieux. Témoin, cette œuvre de la seconde moitié du XV^e siècle, conservée au musée d'Arras et représentant saint Vaast qui releva la ville après les invasions germaniques et y fonda un évêché, vers l'an 500.

Les tapisseries d'Arras sont tellement rares aujourd'hui qu'on a peine à imaginer le rayonnement international qui fut le leur à la fin du Moyen Âge. C'est au XIV^e siècle que cette activité artistique prend son essor dans la cité artésienne. Arras, déjà célèbre, depuis l'époque gallo-romaine, pour son industrie des étoffes, excelle très vite dans la création de tentures où se mêlent avec une remarquable finesse fils de laine, de soie, d'argent et d'or. La ville appartient alors à la maison de Bourgogne, dont les fastes lui valent d'innombrables commandes. Les hauts faits de guerre de Philippe le Hardi ou de Charles le Téméraire sont autant de prétextes à de somptueuses créations.



La réputation d'Arras ne tarde pas à passer les frontières du royaume de France, au point que les Italiens désignent leurs tapisseries sous le nom courant "d'arazzi" ("arras" en Angleterre). La ville bruit alors d'une intense activité industrielle qui gagne les cités voisines, Tournai en particulier. Mais Arras, déjà en proie à des luttes politiques internes, est précipitée dans les guerres qui opposent les ducs de Bourgogne aux rois de France. Louis XI, qui lui reproche sa fidélité au Téméraire, fait occuper la ville et raser ses murs, en 1477. La population est décimée, l'économie détruite. Les "lissiers" et leurs ateliers ne s'en remettent pas.

Souvent fondues pour en récupérer l'or et l'argent, détruites ou simplement oubliées, les tapisseries d'Arras ont pour la plupart disparu. *L'Histoire de saint Piat et de saint Eleuthère*, *L'Offrande du cœur* – ainsi que ce *Saint Vaast* – font partie des rares et précieux témoignages subsistants.



Masque funéraire de femme - XIV^e siècle - Musée d'Arras
Agnès Miski-Török sc.